

1948 - 2013 : tout change mais rien ne change

Le hasard aura voulu qu'au moment même où se préparait la 3^e Semaine forestière méditerranéenne, je m'intéresse à l'histoire du Comité des questions forestières méditerranéennes de la FAO Silva mediterranea. J'ai eu ainsi l'occasion de (re)lire le rapport final de sa première session¹, qui s'est tenue du 13 au 17 décembre 1948.

J'extrais de ce rapport les points suivants :

« *La destruction des formations forestières dans les régions méditerranéennes a été suivie partout dans un processus de dégradation des sols et de rupture d'équilibre dans les conditions hydrologiques dont les effets augmentent constamment. Ce phénomène est d'autant plus alarmant dans tous les pays où la population est en augmentation.*

[...]

Dans une large mesure, les forêts méditerranéennes sont actuellement très dégradées, et le premier but à atteindre doit être de remettre en état les zones à vocation forestière.

[...]

Le mauvais état des forêts et des pâturages existants est dû, pour une large mesure, à la vaine pâture, surtout par les troupeaux de chèvres et de moutons. La sous-commission reconnaît que cet état de choses soulève tout un problème d'ensemble, qui est celui d'un changement radical du système de vie de larges groupes de population.

Le remède ne saurait y être apporté que par des mesures exigeant une collaboration étroite de toutes les autorités gouvernementales et locales ayant pouvoir en matière de sylviculture, agriculture, pâturage, hydraulique et bien-être des populations. En cette matière, il est nécessaire d'établir un plan coordonné. »

On ne peut qu'être frappé par l'actualité de ce texte, soixante-cinq ans plus tard ! Sans vouloir faire une comparaison exhaustive avec la Déclaration de Tlemcen, on y trouve en effet les notions de destruction, dégradation, restauration des forêts méditerranéennes, croissance démographique, modes de vie des populations, collaboration des autorités nationales et locales (quasiment au mot près), coordination avec les autres secteurs économiques, etc.

A l'inverse, on trouve dans la Déclaration de Tlemcen les expressions : changements climatiques, changements globaux, développement durable, biodiversité, stockage de carbone, qui ne faisaient pas partie du langage forestier courant en 1948.

Alors, tout change ou rien ne change ?

Pour ma part, dans ce court encadré, j'aurais tendance à dire schématiquement qu'en 65 ans :

- les caractéristiques générales des forêts méditerranéennes sont restées globalement les mêmes,
- les menaces auxquelles elles sont soumises se sont accrues (pression démographique, changements globaux : voir dans ce numéro la présentation de l'*Etat des forêts méditerranéennes 2013*),
- la prise de conscience de leur importance et de la nécessité de leur conservation s'est accrue parallèlement (Cf. la Déclaration du « segment de haut niveau » de Tlemcen). Autant de raisons de poursuivre collectivement nos efforts, sans baisser les bras !

Ce numéro international de la revue *Forêt Méditerranéenne* y contribue.

Alain CHAUDRON

Administrateur de l'Association Internationale Forêts Méditerranéennes
www.aifm.org